DEPARTEMENT DU JURA · REPUBLIQUE FRANÇAISE · 2e CIRCONSCRIPTION - DOLE

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE JUIN 1968

FÉDÉRATION DE LA GAUCHE DÉMOCRATE ET SOCIALISTE





Jean CORDIER

Né le 4 Mars 1927 à Sampans. Marié. Père de 5 enfants. Elève au Collège de Dole puis à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Lons-le-Saunier. Instituteur dans le Haut-Jura jusqu'en 1955, est nommé à l'Ecole de la Maison des Pupilles de la Nation de Jouhe. A 18 ans, s'occupe activement des Auberges de Jeunesse et des Patronages de la Ville de Dole. A 20 ans, nommé Directeur de la Colonie de vacances des Œuvres laïques du Jura en Forêt Noire, il s'occupe durant plusieurs années des colonies de la Ville de Dole et de la Croix Rouge de Dole. Syndicaliste, il a gagné l'estime de ses collègues du Syndicat des Instituteurs du Jura. Socialiste, il est secrétaire de la Section de Dole depuis 1959 et secrétaire départemental du Parti Socialiste. Dès la fondation de la Fédération de la Gauche, il est choisi comme Secrétaire départemental.

Jean COURTOIS

Né le 21 Août 1912 à Damparis.
Instituteur en 1932 à Damparis.
En 1936, Secrétaire des Syndicats ouvriers de Tavaux-Damparis.

En 1944 - Secrétaire départemental de la C.G.T. reconstituée
- Membre du Comité Départemental de Libération
- Maire de Damparis

En 1945 - Député du Jura aux deux Assemblées Constituantes où il a œuvré pour les Vieux et les Mutilés du travail

En 1946 - Secrétaire National des Jeunesses Socialistes
- Membre du Comité Directeur du Parti

Actuellement Membre du Bureau Politique du Parti
- Membre du Comité Exécutif National et du Bureau Politique de la Fédération de la Gauche,

dirige à l'Assemblée Nationale le Secrétariat du Groupe Parlementaire de la Fédération.

Electrices, Electeurs,

Notre pays vient de vivre des heures dramatiques ; exaltantes, certes, pour ceux, jeunes surtout, qu'un haut idéal et une foi ardente conduisirent jusque sur les barricades ; inquiétantes aussi pour ceux qui redoutaient pour eux-mêmes, pour leurs proches, pour leurs biens ou pour leur pays, un chaos comme rarement l'histoire française n'en avait connu.

Dix années de Gaullisme, dix années de Pouvoir personnel nous ont amenés là. L'étouffement du Parlement et des Assemblées locales, le mépris des partis et des Syndicats ont poussé le Peuple à s'exprimer dans la rue.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, c'est encore là que nous aboutirons, dans quelques mois, si les élections n'entraînent pas un changement profond dans les mœurs politiques et par conséquent dans les hommes qui doivent nous diriger.

La Fédération de la Gauche offre la meilleure, *et peut-être même la seule chance de ce changement,* parce qu'elle seule peut avoir demain assez de force pour réaliser, dans la Liberté, le Socialisme auquel aspirent tant de Français.

Notre force, elle provient, certes, de la grandeur de notre idéal et du sérieux de notre programme mais aussi et surtout de l'effort persévérant, poursuivi avec succès depuis plusieurs années, pour regrouper la gauche non communiste. Déjà les Radicaux, les Socialistes, les Clubs de la Convention et les plus conscients des militants du P.S.U. sont groupés au sein de la Fédération. Un groupe unique et discipliné de 120 députés animait, dans la dernière Assemblée, le combat contre le gaullisme et le capitalisme. Il est regrettable que les quelques militants qui restent encore au P.S.U. — trois députés à la dernière Assemblée ! — croient devoir pratiquer une politique de division nuisible à la cause des travailleurs qu'ils affirment vouloir défendre.

Demain, la Fédération de la Gauche appuyée d'un côté par les communistes — 73 dans la dernière Assemblée — de l'autre par ceux des députés centristes qui croient au Progrès et à la Démocratie, doit être l'axe d'une majorité nouvelle qui s'efforcera de satisfaire les légitimes revendications exprimées si clairement et si vigoureusement dans nos Universités par les Etudiants et leurs Maîtres, dans les usines par les Ouvriers et leurs Cadres, dans les Administrations par les Fonctionnaires de tous ordres, dans les campagnes par les Paysans et jusque dans les classes moyennes de la Société.

Certains s'effraient ou feignent de s'effrayer, de nos accords avec le Parti Communiste et prononcent à notre endroit le mot d' « *otages* ». Jacques Duhamel, qui accepta si allègrement les voix communistes pour se faire élire en 1962, s'est-il comporté ou considéré comme un « otage » pendant cinq années ? Non, évidemment Alors ! il sait pertinemment, que les Fédérés, de *Félix Gaillard et Gaston Defferre à Guy Mollet et François Mitterrand* (ancien membre de son groupe), *n'accepteraient, mais de réaliser le Socialisme autrement que dans la Liberté.*

Ni de Gaulle, ni Pompidou ne peuvent, ni ne veulent, satisfaire cette soif de réformes de Justice et de Liberté, qui soulève notre pays. Eux mêmes et ceux qu'ils représentent n'ont soif que de Pouvoir et de Profits.

Après la grève, les travailleurs français de toutes catégories disposent encore d'une arme efficace : *leur bulletin de vote.* S'ils ne l'employaient pas pour balayer le Pouvoir actuel, alors celui-ci aurait vite fait de reprendre les quelques avantages accordés dans la peur, aux combattants de ces dernières semaines.

Electrices, Electeurs, écoutez à la Radio ou à la Télévision les porte-parole de la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste : *François Mitterand, Guy Mollet, René Billères et Gaston Defferre.* Ils vous exposeront le programme, qu'avec tous les amis de la Démocratie et du Socialisme, nous entendons réaliser demain. *Plus nos Candidats auront recueilli de suffrages plus nos Elus seront forts pour assurer votre défense.*

Electrices, Electeurs, votez en masse

pour le Socialisme, pour la Liberté et pour la Paix

Votez pour Jean CORDIER

et Jean COURTOIS

Vu les candidats :

Imp. « LES PRESSES JURASSIENNES » - Dole